

Jésus a-t-il multiplié les pains et fait un miracle de propagande ou bien a-t-il donné un signe que nous n'avons pas encore fini de méditer et de comprendre même 2000 après ? Je vois dans ce texte deux logiques, qui pourraient très vite s'opposer et conduire à un dialogue de sourds. Il y a d'une part la logique des disciples, qui est sans doute aussi la nôtre et d'autre part la logique de Jésus. L'une que j'appellerai la logique du possible et l'autre la logique de l'impossible. Et si je vous demande laquelle est la nôtre, peut-être pensez-vous que c'est la logique du possible. Parce que nous avons les pieds sur terre. Eh bien non, les disciples s'inscrivent dans une logique de l'impossible. Et un des enjeux de ce texte pourrait être que Jésus veut les emmener vers la logique du possible.

La logique des disciples c'est une solide logique de bon sens.

Ce jour-là ils ont sans doute faim. Ne sont-ils pas venus dans ce lieu désert pour s'y reposer à l'invitation de Jésus ? Ne sont-ils pas venus aussi pour y manger, eux qui n'avaient pas eu le temps de le faire tant ils avaient de choses à raconter à Jésus et tant il y avait de monde qui tournait autour d'eux. Et si entre temps le lieu désert s'est trouvé habité par une foule les disciples

n'ont pas été privés de repos. Comme la foule eux aussi ont été au bénéfice de l'enseignement en abondance de Jésus et de son immense compassion, ils ont été ressourcés après leur temps de mission où ils avaient sans doute beaucoup donné.

Mais le temps passe et ils n'ont toujours pas mangé. Même si les disciples trouvent leur compte dans l'enseignement de Jésus, comme nous, ils ne peuvent oublier quand la faim les taraude. Et sans doute sont-ils suffisamment bien élevés pour ne pas oser manger leur casse-croûte devant les autres. Alors un peu comme les enfants dans nos familles ils demandent naïvement : « quand est-ce qu'ils partent ? » Et même, ils demandent carrément à Jésus de les renvoyer pour qu'ils aillent s'acheter à manger. Et ainsi le lieu sera de nouveau désert et enfin à eux ! C'est du bon sens.

Mais Jésus ne voit pas les choses de la même manière. Il ne nie pas la faim, au contraire, il veut bien la prendre en compte et ne rabroue pas les disciples pour leur interruption. Mais il est surprenant lorsqu'il dit : « donnez-leur, vous, à manger ! ».

Alors deux logiques apparaissent : ACHETER.et DONNER.

Et acheter c'est impossible, parce qu'il faudrait 200 pièces d'argent, une somme énorme. Le voilà le bon sens des disciples. Mais un bon sens très vite doublé d'un sentiment d'impuissance.

Jésus lui ne parle pas d'acheter du pain : « Combien avez-vous de pains et de poissons, allez voir ». Il connaît leur bon sens et leur prévoyance.

Les disciples se heurtent à l'impossible ; impossible d'acheter tant de pain, et pourquoi pas aussi impossible de faire manger tant de gens sur leur petit casse-croûte...! Et cette logique c'est aussi la nôtre. Je nous invite tous dans les semaines qui viennent à être un peu attentifs : combien d'idées n'avancent pas, combien de projets ne voient jamais le jour tout simplement parce que très vite nous disons « ce n'est pas possible ».

Mais quand Jésus invite ses disciples à voir combien ils ont de pain et de poissons ils ne disent plus rien, ils font ce qu'il leur demande. C'est le début d'une relation de confiance qui s'instaure entre eux. Et c'est cela qui peut transformer la logique de l'impossible en possible.

Quand le sentiment d'impuissance nous submerge : « ce n'est pas possible », « je n'y arriverai jamais », c'est que nous avons peur. Et comme on peut facilement le voir, sous les réticences des disciples, se cache sans doute la peur de manquer. Je crois qu'une

telle peur est inscrite profondément en chacun de nous. A notre insu elle nous manipule et agit en nous comme un frein qui bloque.

Jésus est dans une autre logique, celle du possible et il nous demande de lâcher nos peurs, de lui faire confiance et de lui confier ce que nous avons. Et peut-être aussi ce que nous redoutons. Jésus embauche ses disciples et les mobilise pour son projet, qui part de leur idée et se fait en partie avec leur don. Et ils ne vont pas manquer.

Dans ce texte, Jésus ne multiplie pas les pains, contrairement aux titres de nos Bibles. Relisez-le. Mais il permet que tous mangent et cela à partir du don et du dépouillement consenti des disciples et du lien avec le Père qu'il manifeste par la bénédiction et le regard vers le ciel. *«Et ils mangèrent tous et furent rassasiés»*. Il y a à s'approprier et à comprendre ce signe d'abondance, possible seulement si les disciples renoncent à garder pour eux ce qu'ils ont, et ce qu'ils ont reçu. Ne devaient-ils pas partir en mission sans argent et sans pain ? Ce pain qu'ils ont, peut-être l'ont-ils reçu ? Bien réel Il est alors aussi signe de ce que nous recevons. Ça parle du pain que l'on mange et de la Parole qui nourrit.

Pendant le camp les jeunes Grenoblois et les jeunes malgaches se sont interrogés sur la pauvreté et sur les réalités si différentes de nos deux pays. Nous ne sommes pas avec ce texte dans une problématique de pauvreté, de précarité et d'exclusion.

Mais nous sommes au cœur d'une découverte qu'ils ont faite à l'Echoppe et dans leurs rencontres avec des bénévoles. Ils ont perçu que si la vie est un échange où le recevoir et le donner sans cesse alternent, la solidarité doit elle aussi s'inscrire dans la réciprocité, recevoir, donner, recevoir, donner... Et veiller que cela soit possible ! Et inventer des manières de rétablir cet échange. Nous ne pouvons pas combattre efficacement toutes les injustices mais nous pouvons concevoir la vie et les relations à l'image de ce que Jésus nous propose.

Jésus parle d'une nourriture qui ne s'achète pas mais dont l'homme a besoin comme il a besoin de

pain. Et cette nourriture-là les disciples la reçoivent en permanence et sont déjà allés la partager avec d'autres.

C'est un signe pour notre vie : que faire de ce que nous recevons de Dieu ? Le recevoir, le partager et il en reste, à recevoir, à partager, à recevoir...

Et tout cela a aussi un lien avec nos besoins physiques et matériels. Parce que pour Jésus, c'est sûr, l'être humain est un tout, et c'est tout entier qu'il est important pour Dieu. Ce que nous avons reçu est plein de possible. Ce que nous recevons dans nos rencontres et dans nos cultes aussi. C'est cela la logique du Royaume de Dieu.